

Petite revue de philosophie

Les « lectures » d'Étienne Parent : une lecture

Alain Cadet

Volume 8, Number 1, Fall 1986

Au Québec ! Au XIX^e siècle !

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1104248ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1104248ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (print)

2817-3295 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cadet, A. (1986). Les « lectures » d'Étienne Parent : une lecture. *Petite revue de philosophie*, 8(1), 125–141. <https://doi.org/10.7202/1104248ar>

**Les «lectures» d'Étienne Parent:
une lecture**

Alain Cadet

*Étudiant en philosophie
à l'UQAM*



ÉTIENNE PARENT

Le 22 janvier 1846, les jeunes membres de l'Institut canadien reçoivent un «lecteur» prestigieux: Étienne Parent. L'orateur est connu: c'est lui qui a défendu pendant près de quinze ans la célèbre devise du journal *Le Canadien*: «Nos Institutions, notre Langue et nos Lois.» Il est maintenant Greffier du Conseil exécutif du Canada-Uni et conseiller de Lafontaine. Pour l'Institut canadien de Montréal, «qui souhaite mobiliser toute la jeunesse afin de créer un foyer de pur patriotisme et de culture¹», Étienne Parent est un conférencier attendu. On a toutes les raisons de croire que l'ancien rédacteur en chef du *Canadien* proposera des thèses qui coïncideront avec les objectifs de la nouvelle société. Leur attente ne sera pas déçue: il sera invité de nouveau, il prononcera six autres conférences devant l'Institut canadien, quatre à

1. J.R. Rioux, *L'Institut canadien*, thèse de maîtrise en histoire, Québec, Université Laval, 1967.

Montréal, et les deux dernières à Québec, les 22 janvier et 7 février 1852².

Cette série de conférences constitue la partie la plus substantielle de l'œuvre d'Étienne Parent, et cela, même si ses écrits journalistiques s'étendent sur une période de plus de vingt ans. En effet, les thèmes qu'il aborde dans ses lectures ne sont plus directement liés aux questions de l'actualité; ils portent maintenant sur des problèmes généraux auxquels, selon Parent, la nation canadienne-française doit faire face. La perspective s'élargit, et c'est là que la pensée de Parent reçoit ses développements les plus fins. Les titres de ses conférences sont d'ailleurs révélateurs de ce changement d'optique. Le 22 janvier 1846 il entretient son auditoire de *L'industrie considérée comme moyen de conserver notre nationalité*; le 19 novembre 1846, de *l'Importance de l'étude de l'économie politique*; le 23 septembre 1847, *Du travail chez l'homme*; le 19 février 1848, des *Considérations sur notre système d'éducation populaire, sur l'éducation en général et sur les moyens législatifs d'y pourvoir*; le 17 décembre 1848, *Du prêtre et du spiritualisme dans leurs rapports avec la Société*; et les 22 janvier et 7 février 1852, *De l'intelligence dans ses rapports avec la Société*.

Après les événements douloureux de la décennie précédente, ce sont maintenant, comme on le voit, les problèmes sociaux des Canadiens qui le préoccupent. L'industrialisation et le travail,

2. Il faut ajouter à cette série trois autres conférences. Pour une bibliographie la plus complète possible, on consultera le cahier *Recherches et Théories*, n° 29, intitulé *Figures de la philosophie québécoise après les troubles de 1837*, Montréal, UQAM, 1985.

l'éducation, le rôle du prêtre, le spiritualisme et l'intelligence dans ses rapports avec la société, autant de thèmes qui prennent la place des revendications politiques du journaliste. Ce qui l'intéresse présentement, c'est l'organisation sociale de la nation, son développement et le bonheur de chacun des membres de la société. Celle-ci, écrit Jean-Charles Falardeau, est considérée «comme un homme collectif au service de l'homme individuel, animé par la fraternité et dont le progrès est au prix d'un équilibre qui respecte le double principe, matériel et spirituel, de la nature humaine. En somme, ajoute-t-il, la pensée (modérée) de Parent cherche une harmonie, qui n'est pas sans analogie avec celle de la sociologie comtienne et de plusieurs philosophies de l'époque, entre l'ordre et le progrès³». Prêchant un libéralisme modéré, Étienne Parent, dans ses conférences, élabore morceau par morceau, si je puis dire, une pensée sociale globale, un idéal de la société canadienne-française dans toutes ses composantes. Il s'agirait donc de rassembler ces morceaux pour reconstruire ce qu'on pourrait nommer la philosophie sociale d'Étienne Parent.

Bien que cette tâche soit légitime, je ne tenterai pas de reconstituer, point par point, cette pensée sociale: les limites de cet article l'interdisent. Il m'apparaît cependant qu'une telle démarche rencontrerait un certain nombre d'obstacles, notamment lorsque se posera la question du statut d'une telle pensée: s'agit-il d'idéologie, de philosophie

3. J.C. Falardeau, *Étienne Parent 1802-1874*, Montréal, Éditions La Presse, 1975, p. 30. Nous citerons les textes d'Étienne Parent à partir de cet ouvrage. Il contient, outre quelques articles de Parent, les neuf conférences qui constituent ici notre corpus.

ou d'autre chose encore? Si pour l'historien ou le sociologue cette question est secondaire, pour celui qui se met en peine de réfléchir sur ce qu'on appelle la philosophie québécoise cette question devient primordiale. Je n'ai pas l'intention ici de la résoudre. Toutefois, dans le but, peut-être, d'alimenter le débat ou de donner quelques points de repère pour le (re) situer, je voudrais, par une lecture centrée sur les procédés démonstratifs et rhétoriques qu'utilise Étienne Parent plutôt que sur ses thèses proprement dites, faire ressortir quelques traits caractéristiques de ses discours. On ne peut évidemment pas isoler les thèses et les principes d'une pensée de l'argumentation et des procédés rhétoriques qui les mettent en place. Ils sont liés. En ayant en vue la manière dont Étienne Parent présente, défend et justifie ses thèses, je tenterai justement de montrer en quoi elles sont liées à l'argumentation qui les ébauche.

Le penseur et son milieu

Étienne Parent est un penseur profond, articulé, et un orateur convaincant. Ses «lectures» à l'Institut canadien attirent une foule toujours nombreuse: «Il a un je ne sais quoi de grand, d'attrayant dans le nom [...], ce soir la salle est comble, le *quorum* immense» lit-on, le 6 octobre 1847, dans *Le Canadien* qui présente le compte rendu de la conférence *Du travail chez l'homme* prononcée quelques jours plus tôt. Les commentaires des journaux de l'époque sont d'ailleurs toujours élogieux à l'endroit d'Étienne Parent et on sent qu'il était un homme influent⁴. Ses discours le reflètent. C'est

4. On trouvera dans les journaux suivants des commentaires sur les conférences d'Étienne Parent:

ainsi que, même s'il demande à son auditoire «le soin de suppléer aux lacunes qui se trouvent dans sa (ses) lecture(s) comme [...] celui de corriger les imperfections qui s'y rencontrent⁵», il peut se permettre, par ailleurs, de s'adresser directement à ses jeunes auditeurs pour leur donner «des avis amicaux⁶» ou encore pour «les mettre en garde contre (certains) dangers⁷». On peut, en effet, être surpris de l'attitude paternaliste d'Étienne Parent et de son ton parfois carrément autoritaire mais, outre la prestance de l'orateur, cette attitude peut trouver son explication dans les objectifs mêmes que poursuit l'Institut canadien:

En dehors des collèges et des écoles élémentaires il n'existe aucune institution [...] où la jeunesse puisse se former soit pour les professions libérales, soit pour les arts, soit pour le commerce, soit pour les métiers⁸. Si la jeunesse s'unit, forme des sociétés, lance des journaux et fonde des bibliothèques [...] c'est pour former une école mutuelle où elle puisse puiser des connaissances pratiques qui lui seront utiles quand elle aura grandi⁹.

— *L'Avenir*, 20 décembre 1848.

— *Le Canadien*, 6 octobre 1847.

— *Journal de Québec*, 7 octobre 1847.

— *Mélanges Religieux*, vol. XI, n^o 47; vol. XII n^{os} 34, 35, 37.

— *La Minerve*, 23 novembre 1846, 27 septembre 1847, 28 février 1848 et 18 décembre 1848.

5. E. Parent, «L'industrie considérée comme moyen de conserver notre nationalité» dans J.C. Falardeau, *op. cit.*, p. 122.

6. E. Parent, «Considérations sur notre système d'éducation populaire, sur l'éducation en général et sur les moyens législatifs d'y pourvoir», *op. cit.*, p. 197.

7. E. Parent, «Du prêtre et du spiritualisme dans leurs rapports avec la Société», *op. cit.*, p. 202.

8. *L'Avenir*, 21 août 1847.

9. *L'Avenir*, 11 décembre 1847. Sur le rôle de l'Institut canadien, cf. L.A. Dessaulles, *Discours sur l'Institut canadien*, 1862.

Étienne Parent est parfaitement conscient de son rôle de «lecteur»: il lui faut être utile à la jeunesse, la former et la conseiller. Aussi, commence-t-il sa toute première lecture à l'Institut canadien par ces mots: «Si j'ai bien compris le but de cet Institut, il est tout national. Il a été formé pour offrir, au sein de la nouvelle capitale (il s'agit de la ville de Montréal), aux hommes actifs et intelligents de notre origine, un point de réunion, un foyer de lumière, un centre d'action, au profit de ce que, faute d'un autre mot, nous sommes convenus d'appeler notre nationalité, la nationalité canadienne-française¹⁰.» L'Institut canadien est pour la jeunesse, écrit-il ailleurs, «une école de haut enseignement mutuel, elle y trouve de beaux exemples à suivre et le sujet d'une noble émulation, et le pays une pépinière de grands et utiles citoyens¹¹». En lisant les conférences d'Étienne Parent, on n'a guère de peine à se rendre compte de la nature du rapport qui le lie à ses auditeurs. Il s'apparente à la fois au rapport maître/élève et au rapport père/fils. Il a des thèses à défendre, mais ses discours visent avant tout à définir des modèles de comportements et à encourager ses auditeurs à les imiter.

À quoi vous servira votre intelligence, si vous la laissez oisive, ou si vous vous jetez dans une carrière déjà encombrée¹². Hâtez-vous de vous rendre maîtres de la science qui traite de la richesse des nations¹³. Hâtez-vous de vous mettre au niveau des nouveaux venus [...];

10. E. Parent, «L'industrie...», *op. cit.*, p. 113-114.

11. E. Parent, «Du travail chez l'homme», *op. cit.*, p. 168.

12. E. Parent, «L'Industrie...», *op. cit.*, p. 119.

13. E. Parent, «Importance de l'étude de l'économie politique», *op. cit.*, p. 142.

hâtez-vous de faire instruire vos enfants¹⁴. Oui, messieurs, de bonne heure habituez-vous à un travail continu et régulier¹⁵. Flétrissons l'oisiveté¹⁶. Messieurs, encore une fois, travaillons, il n'y a que le travail qui régénère les peuples¹⁷. À l'œuvre donc mes jeunes amis [...]; en avant donc! Avec un pays comme le nôtre, on court plus de risque en allant trop doucement qu'en allant trop vite¹⁸.

Toutes ses conférences accueillent comme cela une série d'impératifs. Parent dit ce qu'il faut penser, mais surtout ce qu'il faut faire. Manifestement, il veut secouer l'apathie de la jeune élite canadienne-française encore sous le choc de l'échec de 1837. L'Acte d'Union, en déposant les Canadiens français de la tribune privilégiée où pendant près de cinquante ans ils avaient revendiqué leurs droits, découragea bon nombre d'intellectuels. Restaient les professions libérales. Mais elles «sont encombrées de sujets, et [...] la division infinie de la clientèle fait perdre aux professions savantes la considération dont elles devraient jouir¹⁹». Il faut donc encourager «une partie de notre jeunesse instruite à se jeter dans la voie large et féconde de l'industrie²⁰», «cette force de nations modernes²¹». Les tribunes qu'il se verra offrir

14. E. Parent, «Du travail...», *op. cit.*, p. 148.

15. *Ibid.*, p. 157.

16. *Ibid.*, p. 161.

17. *Ibid.*, p. 169.

18. E. Parent, «Du prêtre...», *op. cit.*, p. 242-243.

19. E. Parent, «L'industrie...», *op. cit.*, p. 118.

20. E. Parent, «Importance...», *op. cit.*, p. 128.

21. E. Parent, «L'industrie...», *op. cit.*, p. 118.

seront toujours l'occasion pour lui de poursuivre cet objectif. C'est en outre, l'objectif explicite de trois des six conférences qu'il a données à l'Institut canadien²².

La pensée et son milieu

Si les Canadiens français «sont inférieurs [aux Canadiens anglais] et sous le rapport de l'instruction et sous celui des capitaux employés [...]», c'est «parce que ceux des nôtres qui auraient pu soutenir cette concurrence avec avantage ont dédaigné de se livrer à telle ou telle industrie, préférant végéter avec un maigre parchemin dans leur poche, ou dissiper dans l'oisiveté un patrimoine qu'ils auraient pu faire fructifier à leur profit et à celui de leur pays²³». L'état d'infériorité des Canadiens français trouve ici sa cause, non pas dans le fait de la domination anglaise, mais dans l'absence de volonté et le manque de clairvoyance de l'élite canadienne française. C'est fort de ce diagnostic qu'Étienne Parent se met en quête d'éclairer la jeunesse sur les moyens à prendre pour sauvegarder «notre» nationalité. Les solutions existent: la prospérité de l'Amérique et de l'Angleterre en sont des preuves tangibles. L'obstacle ici, ce sont «les préjugés, les préventions, les idées fausses et erronées qui nous viennent des temps où l'on ignorait les principes de la science qui préside

22. Il s'agit des titres suivants: «De l'industrie considérée comme moyen de conserver notre nationalité», de l'«Importance de l'étude de l'économie politique» et «Du travail chez l'homme». Pour Parent, comme pour tous les penseurs libéraux de l'époque, la survivance de la nation canadienne-française dépend de l'émergence d'une bourgeoisie nationale.

23. E. Parent, «L'industrie...», *op. cit.*, p. 120.

à tous ces grands intérêts sociaux²⁴». Parent ne cherche pas tant à démontrer la validité de ses thèses sur l'importance de l'industrie, de l'instruction ou du commerce, il cherche plutôt et en premier lieu à combattre les erreurs et à détruire les préjugés qui expliquent cet état d'infériorité:

Si, de fait, il (le Canadien français) se trouve dans une position inférieure sous le rapport de l'industrie, cela est dû en grande partie à un préjugé que mon objet, ce soir, est d'aider à détruire; qu'il est de notre intérêt comme peuple de déraciner d'au milieu de nous: il y va de notre nationalité messieurs²⁵.

Ce soir-là, il vise le préjugé qui «ravale le travail des mains et l'industrie en général²⁶». Dans *l'Importance de l'étude de l'économie politique*, il s'attardera à «secouer [...] l'extrême indifférence, que l'on paraît avoir eue parmi nous, jusqu'à présent, pour l'étude de l'économie politique²⁷». Dans *Du travail chez l'homme*, il s'attaque «à cet esprit stationnaire et routinier qui embrasse encore la marche de notre industrie, et qui l'empêche de progresser à l'égal de celle de nos voisins et des nouveaux arrivés au milieu de nous²⁸» et «à l'erreur qui n'est pas moins funeste et qu'il n'importe pas moins de combattre; je veux parler de cette notion absurde, injurieuse à la divinité autant qu'elle est pernicieuse à l'humanité, selon laquelle le travail serait une peine à laquelle le Créateur aurait con-

24. E. Parent, «Importance...», *op. cit.*, p. 120.

25. E. Parent, «l'industrie...», *op. cit.*, p. 118.

26. *Ibid.*, p. 119.

27. E. Parent, «Importance...», *op. cit.*, p. 132.

28. E. Parent, «Du travail...», *op. cit.*, p. 147.

damné l'homme²⁹». Dans *Du prêtre et du spiritualisme dans leurs rapports avec la Société*, il « a voulu protester contre la doctrine funeste à (son) avis, que la religion ou le sacerdoce, et par suite l'âme humaine, devraient se tenir à l'écart dans la société politique, rester impassibles et inactifs au milieu du mouvement social³⁰». Dans *De l'intelligence dans ses rapports avec la Société* il s'en prend à «cette immense confusion dans les idées, qui rappelle celle de la Tour de Babel, [... où] les uns prêchent le culte des idées surannées, et veulent nous refouler vers un passé impossible; les autres veulent faire halte au milieu de la confusion universelle, ou espèrent endormir une société fiévreuse dans une politique d'expédience et du jour au jour; d'autres enfin, l'imagination échauffée d'espérances insensées, nous poussent vers un avenir irréalisable³¹».

Une fois les préjugés débusqués, il ne lui reste plus qu'à indiquer la voie à suivre. Cette voie, c'est celle qu'ont suivie l'Angleterre et l'Amérique ou, en d'autres mots, celle de l'industrie et du commerce. Et, pour inviter ses auditeurs à la suivre, il recourra constamment à l'histoire des peuples, principalement celle des nations modernes. Ces dernières seront présentées comme des exemples à imiter.

La structure argumentative des conférences d'Étienne Parent ressortit donc à un modèle uni-

29. *Ibid.*, p. 155.

30. E. Parent, «De l'intelligence dans ses rapports avec la Société», *op. cit.*, p. 245. Sur le catholicisme social d'Étienne Parent, cf. «Étienne Parent et le mouvement du catholicisme social», par Fernand Ouellet, *Le Bulletin des recherches historiques*, vol. 61, 1955.

31. E. Parent, «De l'intelligence...», *op. cit.*, p. 249.

que, modèle à trois temps forts: l'identification des erreurs et des préjugés qui bloquent ou entravent le processus naturel du progrès historique; le recours à l'histoire des peuples pour illustrer, d'un côté, les conséquences de ces erreurs ou de ces préjugés (chute de l'Empire romain, défaite de Napoléon et affaiblissement de l'Espagne coloniale, etc.), de l'autre, les bienfaits multiples qu'ont apportés à l'humanité les nations industrielles (télégraphe, chemin de fer, bateau à vapeur, etc.); et enfin l'énoncé des divers mots d'ordre. On l'a dit, Parent veut modifier des comportements et à cette fin il utilise une rhétorique appropriée. Il loue davantage qu'il ne prouve: «Pour vous encourager à entrer dans cette voie, et à y persévérer, je vais vous entretenir de ce qu'il y a de beau, de grand, d'humanitaire dans le commerce³². Tout ce que je veux et puis faire, c'est de vous présenter quelques considérations propres à rehausser le travail, à le faire aimer et honorer et à en montrer l'obligation pour tout le monde³³.» Si Parent exalte les vertus du libéralisme plutôt qu'il n'en expose les règles de fonctionnement, c'est que ses conférences ont pour but de combattre des préjugés et des erreurs et non d'enseigner une doctrine. Ses discours ont une portée pratique. De même, le recours à l'histoire des peuples comme procédés argumentatifs vise non pas à élargir le champ des connaissances de ses auditeurs mais à montrer que le déroulement de l'histoire est soumis à un progrès indéfini et ainsi montrer sa route obligée:

32. E. Parent, «De l'importance et des devoirs du commerce», *ibid.*, p. 242.

33. E. Parent, «Du travail...», *op. cit.*, p. 248.

Les nations lâches et abruties étaient autrefois la proie des nations guerrières; maintenant les peuples indolents et ignorants seront exploités par les peuples industriels et intelligents. C'est la loi de l'humanité, ou plutôt c'est la loi de la création entière appliquée à l'humanité³⁴.

La thèse selon laquelle le déroulement de l'histoire est soumis à un progrès indéfini ne résulte pas ici d'une analyse épistémologique ni d'une quelconque théorie de la connaissance. Étienne Parent constate le progrès dans l'histoire; c'est pour lui une évidence, en quelque sorte un axiome de sa pensée: «Vous y croyez, messieurs, comme moi à ce progrès. Vous n'êtes pas de ceux qui regardent l'humanité comme tournant sans cesse dans le même cercle³⁵.» Parent ne démontre pas sa thèse, il l'illustre et il le fait abondamment. Aussi, c'est sur le fond de cet acte de foi que son argumentation se développe. Elle procède d'une interprétation du procès de l'histoire. Celui-ci a un sens, une vérité qu'il importe à une nation de reconnaître sous peine d'anéantissement. Pour Parent, la vérité du procès historique se révèle, et ce au sens le plus strict de ce mot. Le salut des peuples dépend d'une juste interprétation de ce procès:

Dieu a voulu, par ces grandes péripéties de l'histoire, montrer à l'humanité que, s'il a donné à l'âme des aspirations sublimes vers un monde meilleur, ce n'est pas sans dessein non plus qu'il nous a donné une organisation qui nous met en rapport avec le monde matériel: religion, intelligence, industrie, voilà les signes dont il marque les peuples destinés à l'empire du monde³⁶.

34. E. Parent, «Importance...», *op. cit.*, p. 134.

35. E. Parent, «Du travail...», *op. cit.*, p. 161.

36. E. Parent, «Considérations sur notre système d'éducation...», *op. cit.*, p. 185.

Le procédé argumentatif qui consiste à relater les grandes péripéties de l'histoire — que j'ai appelé ici le recours à l'histoire — vise sans aucun doute à motiver des mots d'ordre et, plus généralement, à illustrer la thèse selon laquelle l'histoire a un sens qui coïncide avec le progrès. Parent en outre n'est pas le seul penseur libéral à invoquer le progrès pour promouvoir des réformes économiques, politiques ou sociales. Ce qui est par contre significatif ici, c'est que le progrès, à lui seul, ne suffise pas à étayer ses thèses. Il a besoin d'être justifié :

C'était en vue de Dieu que naguère on détachait l'homme des choses terrestres; eh bien! que ce soit dans la même vue qu'aujourd'hui, âge de progrès industriel. On active le désir d'acquérir les biens de ce monde, non pas tant pour eux-mêmes que pour les moyens qu'il procurent de seconder les desseins de Dieu pour l'avancement de l'humanité, le bonheur de nos semblables³⁷.

Parent désamorce ici la riposte de ses adversaires du clergé conservateur, c'est-à-dire ceux qui, pour une bonne part, alimentent les préjugés qu'il cherche à détruire. Avec cette thèse, il s'approprie la raison même au nom de laquelle ses adversaires fustigent le développement industriel et l'accumulation des richesses. Quand elle seconde les desseins de Dieu, la révolution industrielle qui est en cours en Amérique ne peut plus être présentée comme un mal pour l'humanité. C'est dire que le providentialisme d'Étienne Parent, à savoir, la croyance selon laquelle les événements historiques expriment la volonté de Dieu, tempère quelque peu son libéralisme. Toutefois, cette croyance aura des conséquences sur son

37. *Ibid.*

argumentation. Elle devient le dernier lieu, le point de non retour de l'ordre des raisons qui justifient l'ensemble de ses thèses et de ses mots d'ordre. La liberté, l'égalité, la fraternité, somme toute, les valeurs fondamentales de la pensée libérale, autrement dit les valeurs qui n'ont pas besoin d'autres fondements qu'elles-mêmes, trouveront chez Étienne Parent un autre fondement: la volonté divine. Lisons:

Faites, laissez parler votre raison, votre conscience, elle vous montrera d'abord un dieu créateur, sage, juste et bienfaisant; sage, il n'a pu douer l'homme d'une intelligence supérieure au milieu d'un monde vierge, sans vouloir que ce monde fût exploré, étudié, travaillé par lui, ce qui ne peut se faire que par la société civilisée et son brillant cortège d'arts et de sciences; juste et bienfaisant, il n'a pu vouloir que des créatures sensibles, nos semblables, fussent exploitées par nous: voilà la liberté; les faisant sortir nos égales des mains de la nature, il n'a pu vouloir non plus que nous changeassions leur destinée par nos institutions sociales: il a donc voulu que nous nous unissions tous pour travailler à l'œuvre commune, pour en supporter également les peines, comme pour en partager fraternellement les avantages. Voilà donc notre théorie sociale enfantant sans effort, avec la société civilisée, la liberté, l'égalité, la fraternité³⁸.

Le libéralisme d'Étienne Parent, sur le plan de l'argumentation, repose en définitive sur un acte de foi. Dans ces circonstances, le recours à l'histoire reste le seul procédé argumentatif possible: c'est en effet uniquement dans l'histoire que se manifeste la volonté divine.

Bref, on serait tenté de voir dans la prose ornée d'Étienne Parent et dans ses nombreuses envolées oratoires parsemées d'impératifs une

38. E. Parent, «Du prêtre...», *op. cit.*, p. 214.

simple stratégie discursive pour atteindre l'objectif qu'il poursuit, à savoir, encourager ses jeunes auditeurs à embrasser la carrière de l'industrie. Ce n'est peut-être pas tout à fait faux. On a vu d'ailleurs que la relation lecteur/auditeur pouvait dans une large mesure en rendre compte. Mais plus essentiellement, me semble-t-il, la raison dernière qu'il invoque à l'appui de ses thèses — la volonté divine — détermine non seulement le recours à l'histoire comme procédé argumentatif, mais exige aussi l'emploi de procédés rhétoriques propres aux discours dont l'objet est une croyance. C'est pourquoi Étienne Parent se bat avec les mêmes armes que ses adversaires. Ces armes, ce sont celles qu'on utilise pour faire partager une croyance: le discours d'éloquence, l'éloge, le sermon, les disputes, en somme les genres discursifs propres à la polémique et caractéristiques d'une bonne partie de la production littéraire des penseurs québécois du XIX^e siècle.